



La belle endormie

Ce soir-là, je ne suis pas rentré assez tôt,
Un vieux standard de jazz passait à la radio :
Baker et sa trompette pleuraient dans un trio :
Un 'Funny Valentine' qui chatouillait mon dos.

Elle ne me m'ouvrit pas, comme à l'accoutumée,
Mais peut-être était-elle un peu trop fatiguée.
Sa cigarette éteinte à peine consumée
Reposait, inclinée au bord d'un cendrier.

Le dessin d'une lèvre, sur un verre à whisky
Formait un croissant rouge au contour bien précis.
Je m'en servis un autre, et l'avalai d'un trait,
Pour quitter le salon, pressé de l'embrasser.

Le soleil au couchant éclairait notre chambre,
Dessinant sur les murs des taches d'or et d'ambre.
Un recueil de poèmes, laissé sur le bureau
Était resté ouvert sur des vers de Rimbaud.

Elle était allongée sur un drap de satin
Le visage éclairé d'un sourire serein.
Un parfum délicat de miel et de santal
Dissimulait à peine une odeur de métal.

Au pied du lit gisait une lame tranchante,
Celle qui, quelques heures, avant que je ne rentre,
D'un geste irrévocable avait occasionné
La plaie sanguinolente entaillant son poignet.

Georges Ioannitis
Tous droits réservés
<http://georgeioannitis.over-blog.com/>